

# Cosmos des sommes

Appel à candidature - Création en cours - 4ème édition  
Clôture de l'appel 04/06/2019

Extrait du solo Dires des sommes, présenté à la Manufacture HES-SO en mars 2018.



# Cosmos des sommes

Un projet de [Marius Barthaux](#)

2019/2020

Programme : Création en cours

Arts de rue Danse Paysagisme Performance

Cosmos des sommes est un projet d'expérimentation sensible et sensorielle. J'y développe un protocole d'exploration du réel qui flirte avec la subjectivité de chacun.e. et permet la naissance d'un champ d'imaginaires en permanente évolution.

Comment de nouvelles appréhensions de nous-mêmes et du monde peuvent venir troubler les limites du sujet ?

Je veux convoquer des corps hybrides et complexes arpentant des espaces *in situ* et existant à travers la matière et leur rapport au Monde. Au prisme de celle.ui qui regarde, que représentent ces corps en eux-mêmes, et que modifient-ils de l'environnement dans lequel ils se situent ?

Le projet interroge les notions d'identité, d'anthropomorphisme, de perception de soi et du Monde.

## DEVELOPPEMENT

Cosmos des sommes est une recherche transdisciplinaire qui s'articule autour des notions d'image et d'objet, de conscience et de sujet-matière avec une volonté de flouter les contours, de troubler les limites.

Dans un système qui incite à affirmer sa singularité pour catégoriser, discriminer, ranger etc. le Monde paraît prédéfini, fini, délimité. En tant qu'artiste de la scène, comment questionner cette représentation ? Puis-je moi-même m'en défaire ? Quel est le rapport que l'on entretient à soi, aux autres et au monde ? Quelle attention y porte-t-on ? Qui est sujet ? Qui est objet ? Un poisson sur lequel des herbes poussent est-il encore animal ? Si j'utilise un gros tapis rouge comme le prolongement de mon corps, fait-il partie de moi ?

Je m'interroge sur les manières de me rendre hybride et indéfinissable, de ne pas rentrer dans des carcans déjà pré-fabriqués. A travers des médias théâtraux, plastiques et somatiques, j'explore comment habiter mon corps, et comment considérer la matière qui m'entoure.

Mon protocole consiste à m'immerger dans le réel et dans la matière, avec un rapport très premier aux choses, idiot, par des actions primaires et directes : prendre, cracher, manger, lécher, porter.

Je tente aussi des non-actions : être agi, être affecté par la matière qui m'entoure. Me tenir immobile longtemps à un endroit et voir comment le soleil, mes vêtements, les regards des passant.e.s me changent. Dans ces expériences, je suis toujours à l'affût de ce qui se modifie en moi physiquement (sueur, sensations, poids ) et émotionnellement (peur, colère, joie ). Mais je scrute aussi ce que je perçois de moi-même, et l'évolution de l'appréhension de mon corps et du monde. Par exemple, dans mon solo Dires des sommes (projet de Bachelor performé en février 2018), je me focalise sur les sensations que me procurent les bruits, le poids et les textures des objets que je porte. Ainsi il n'est plus question de Marius Barthaux, mais du rapport entre un corps sensible et des stimuli extérieurs.

*Qui sont les sommes ?*

Les sommes, ce sont les hybrides, les transgenres, les garçons manqués, les centaures, les poisson-pierres, les sirènes, les hommes-arbres, les golems, les loups-garous, les alchimiques, les artificiels, les cyborgs...

Un peu plus loin ce sont ceux qu'on ne peut totalement nommer, ceux qui sont ailleurs tout en étant ici, ceux qui se connectent et qui dissolvent leurs êtres à travers d'autres, des médiums, des connectés, des traversés.

Ce sont aussi toutes les minorités qui refusent d'être seulement ce qu'on veut qu'elles soient, mais qui se jouent des codes de la représentation pour flouter volontairement leurs catégories.

Nous pouvons, hommes et femmes, enfants sans doute, vieillards vieillardes, devenir sommes.

Il suffit de mélanger ce que l'on croit être son essence, à d'autres. Il suffit de se fondre avec une autre espèce, un autre règne, animal, végétal, minéral, une autre matière, et par cette action devenir non pas sommaire, mais some one, devenir quelqu'un ou quelque chose qui n'est pas entièrement définissable, reconnaissable, distinguable.

Ainsi les sommes sont des brouillons, des non finis, des in-finis, des pluriels composés d'éléments disparates. Les sommes sont comme une pure présence de matière qui habite l'espace qu'elle occupe.

Leur contours ne sont jamais nets mais ils savent par immanence jusqu'où ils s'étendent.

J'aspire à devenir sommes.

Cette recherche initiée pour mon travail de Bachelor, je la poursuis cette année dans le lieu où je suis artiste associé. Dires des sommes est une pièce qui interroge le rapport à l'image et à la représentation ainsi que le corps-objet et le corps-sujet, par le prisme de l'hybridité. Un personnage complexe, doté d'une pierre dans la bouche, erre. Il arpente l'espace au milieu du public sans véritable but. La rencontre avec l'autre finira par le faire évoluer vers un endroit évident de représentation.

## Mon Projet

Ce travail sur les sommes m'amène à vouloir créer à présent des performances poétiques immersives avec d'autres personnes pour observer d'autres approches subjectives de l'hybridité, expérimenter les liens entre ces corps que nous réinventerions à partir d'une certaine matière ou d'un certain environnement.

De manière sous-jacente et sur un plus long terme, mon projet consistera aussi à penser une trame fictionnelle qui me permette d'introduire autour des performances produites un contexte à la fois théorique et politique pour ancrer les performances (qui se feront elles sans explications, la plupart du temps dans l'application brute d'une partition d'actions et d'états) dans une pensée qui développe les enjeux décrits dans ce dossier sans paraître ni moraliste, ni didactique.

L'exemple qui m'invite à penser cette démarche, c'est celui de l'oeuvre d'Antoine Volodine que j'ai découvert cette année. J'ai été sidéré devant la complexité et l'étendue du monde et des mondes que l'auteur.e déploie. L'écrivain contemporain a inventé à lui seul un courant qu'il appelle le post-exotisme, dans lequel il inclut des dizaines d'écrivain.e.s, dont la plupart sont entièrement fictifs, mais que d'autres ne sont qu'à moitié car réellement publiés sous ces noms en librairie ! Il ne s'agit en vérité que de différents pseudo par lesquels le seul (?) véritable auteur s'amuse à se faire publier. Pour appuyer cela, dans chacun des livres de chacun.e des auteur.trice.s est évoqué un certain contexte politique très réaliste qui mélange des références d'Histoire politique réelle (ambiance post-soviétique, camps de concentration etc.) avec des histoires fictives de femmes et d'hommes n'ayant probablement jamais existé. Ce contexte fictif politique lui permet ainsi d'écrire toute la poésie qu'il veut dans une légitimité absolue.

J'aimerais transposer ce modèle (trame fictionnelle regroupant plusieurs objets artistiques apparemment isolés) dans un contexte d'arts vivants.

Je présume du temps qu'il faudra pour développer une idée aussi ambitieuse, et c'est pourquoi un dispositif tel que celui de Création en Cours m'est nécessaire pour initier et avancer dans ce projet, de par dans sa temporalité relativement étendue.

## **Grandes étapes de la production, articulation des temps de recherche**

Finissant mon solo en juin de cette année, j'envisage dès l'année prochaine des périodes de résidence pour initier une première pièce qui sera jouée si tout va bien en novembre 2020 au festival Emergencia à Genève en même temps que mon solo. Ainsi la période de janvier à juin 2020 sera consacrée à la recherche et à la création. Je désire penser cette recherche autant avec mon équipe artistique qu'avec les enfants, qui seront tous les collaborateurs de ce projet. Pour ce faire, je m'entoure de Giulia Dussollier et Thomas Bleton, tous.te.s deux faisant partie de mon collectif La Grosse Plateforme (lien vers notre site --> <http://lagrosseplateforme.com/>).

Giulia est comédienne-performatrice, et finit cette année un master à l'EHESS autour du rapport des individus aux médias sociaux et à la vidéo. Thomas, quant à lui, est aussi comédien-danseur, après avoir suivi une formation de paysagiste-concepteur. Leur rapport au Monde et aux images, alimenté par leurs études, me permet d'évoluer dans mes propres conceptions du sujet.

J'aimerais donc qu'ils me suivent chacun.e leur tour pour animer les ateliers en milieu scolaire, en se servant tour à tour de leurs compétences spécifiques pour aborder les différentes thématiques sous des prismes ludiques. Ces expériences partagées avec les enfants nourriront et affecteront le processus créatif que nous mènerons en parallèle.

Ainsi, par des aller-retours entre deux types de laboratoire, entre adultes, et entre enfants et adultes, la recherche évoluera constamment dans ses formes et dans ses directions, et ne pourra aboutir que plus complexe, et donc plus hybride.

## Démarche artistique

Faisant parti de plusieurs collectifs, j'ai appris au cours de ces dernières années à envisager mon corps et mon esprit de manière plurielle, à trouver ma singularité en mélangeant mes inspirations à celles des autres pour constituer des œuvres communes.

Avec la classe de Nadia Vadori-Gauthier, j'ai appris à danser en composant avec l'environnement et la matière qui m'entourait. Comme la musique fait se dresser les corps, les stimulations extérieures éveillent aujourd'hui mes sens et peuvent faire naître mes danses. C'est pourquoi je suis souvent plus intéressé à danser dehors, que dans un studio vide où les stimuli sont souvent moins nombreux. Et c'est aussi ce qui m'a amené, en plus de considérations politiques sur les publics de salle, à vouloir créer dans des espaces in situ, que ce soit avec mon collectif La Grosse Plateforme, ou avec le collectif OUNCH OUNCH. Ma formation à la Manufacture n'a fait qu'augmenter ce désir. Dans cette école où régnait un climat d'apprentissage effervescent, de nombreux.ses professeur.e.s-performeur.euse.s comme Gregory Stauffer, Kirstie Simson, Lia Rodrigues ou encore Zoé Polluch nous ont appris, par des protocoles singuliers, à explorer les rapports de notre corps à l'espace et au temps, à la matière, à l'autre, et à partir de là à composer des spectacles. C'est ainsi qu'est né mon solo, Dires des sommes, que je vois à présent comme une sorte d'épiphanie des mes trois ans passés dans cette école.

Ce sont certains de ces protocoles de composition et d'exploration avec l'espace et la matière, que je souhaite maintenant expérimenter avec des enfants, pour observer l'éventuelle différence de réaction / compréhension qu'ils pourraient avoir par rapport à la manière dont je les ai moi-même entendus. Ces protocoles sont des fins en soi.

Cette école était pour moi un lieu d'enfance parce qu'elle m'a permis de découvrir le Monde autrement. Je voudrais observer la manière dont les enfants peuvent concevoir et sentir leur environnement, c'est à dire leur Monde.

Objectifs de transmission, articulation entre création et transmission

Quelle est la cosmogonie d'un enfant ? Et par quels prismes accéder à celle-ci ? Nous travaillerons sur les sens et la matière, et la façon dont l'imaginaire subjectif vient modifier le réel.

Nous aimerions construire des outils qui nous permettraient d'aborder le processus créatif et/ou la création à partir de ce qui est mouvant en nous. Nous pensons notre dispositif comme un espace immersif plongeant intervenants et enfants dans un lieu de transmission autant que de recherche. Un observatoire des interactions entre les individus et le monde.

Nous et les enfants serions à la fois sujets et objets de la recherche pour étudier nos relations et modes d'interactions avec le monde. L'objectif étant de comprendre et de questionner globalement nos rapports à l'environnement, à la matière, aux images et aux imaginaires. La démarche créative serait ici imbriquée dans la vie même. Au sein de ce laboratoire, le contenu évoluera d'une séance à l'autre en fonction de la réception de la matière explorée par le groupe.

Avec les enfants, nous ferons des expériences pour (re)découvrir l'environnement de la salle de classe, des couloirs, et de la cour de récréation par les sens. Nous leur demanderons comment ils perçoivent leur environnement par des exercices ludiques de travail sur l'imaginaire à partir du réel.

Nous disposons actuellement d'outils théoriques, plastiques, somatiques, qui nous semblent de bons supports pour décaler les regards. Nous souhaitons autant transmettre ces outils, que comprendre et acquérir ceux que les enfants utilisent pour s'agencer au monde. Nous envisageons les enfants comme de potentiels sommes, comme des hybrides en puissance, et le résultat des recherches que nous effectuerons avec eux nous permettra d'alimenter nos futures performances.

Dans ce contexte, nous envisageons toute production (listes, photos, textes, vidéos etc.) comme matériel artistique à réinvestir dans notre projet.

Par ailleurs, l'expérience globale de ce laboratoire, pourrait constituer les bases du contexte narratif, méta-théâtral et auto-fictionnel (dont nous parlons plus haut) que nous voudrions développer pour englober ou relier les formes performatives futures.

Documentation et références :

Nous partirons de textes d'Antoine Volodine et de ses collègues imaginaires, de textes philosophiques axés sur la phénoménologie, et de la nouvelle pensée anthropologique que nous tenterons d'aborder sous forme ludique et pratique.

Voici quelques références qui nous inspirent :

- Le bout du Monde, Jean-Marc Besse
- L'image sociale, blog d'André Gunthert
- Les oeuvres d'Amish Fulton, Richard Long et Richard Serra
- Sapiens, Yuval Noah Harari
- Faire, Anthropologie, Architecture, Art et Archéologie – Tim Ingold (livre axé sur le savoir pratique, et dont nous voudrions reprendre certains exercices)
- Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ? - Vinciane Despret
- Poétique de l'Espace – Gaston Bachelard
- Herbes et Golem – Manuela Draeger
- Ecrivain(s) – Antoine Volodine

**Modalités imaginées**

En six ateliers de deux fois quatre heures répartis sur les six mois, nous aborderont l'exploration sous trois prismes spécifiques par le biais du corps, des mots et des images.

1) L'Agencement à soi : mobiliser plusieurs langages

- Exercices somatiques axés sur la perception. Mobilisation des sens proprioceptifs, kinesthésiques etc.
- Se décrire et se définir par rapport à soi sur le mode de l'interview. Faire un autoportrait réel ou fictionnel de soi, positif ou négatif, etc...
- Exploration autour du selfie. Faire le selfie d'une partie de soi/ avec un masque / avec un maquillage, et en discuter (& rapport à l'identité), faire une carte sensible de soi-même (cartographier son humeur, ses émotions, etc...

2) L'Agencement au monde : mobiliser la matière et l'environnement / considérations sur le sujet et l'objet

- Corps / matière : improvisation dansée avec une matière comme partenaire, c'est à dire comme sujet (ex. une pierre, une trousse, un vêtement...); Corps / espace : Balades sensorielles : marches guidées à l'aveugle deux par deux, exercices de stimuli-réaction (système sensori-moteur), danser ce qui nous entoure, etc.
- Décrire un lieu / un environnement, décrire une matière de manière réelle / fictive, etc.
- Photographie d'un même lieu par chaque enfant. Cartes sensibles de la classe, du trajet jusque chez soi, du Monde, etc...

3) L'agencement aux autres : ce que je perçois de l'autre / le devenir-collectif

- Marches silencieuses collectives, compositions dansées du groupe dans l'espace, etc.
- Description de soi par quelqu'un d'autre, etc.
- Cartes sensibles collectives, Etc.

Une fois ces exercices de perception et conception explorés et ingérés, nous pourrons expérimenter des processus plus créatifs qui consisteront à mêler imaginaire et matière, réalité et mensonge. Ainsi nous pourrons, à partir de l'environnement présent, fictionaliser l'espace, troubler sa perception / réception, reproduire une tempête avec un verre d'eau et des volets qui claquent.

Pour finir : Inviter les parents à partager et vivre nos expériences. Donner aux enfants le rôle d'observateur et de transmetteur des matières et exercices abordés.

## **Documentation en ligne**

Sur une séance, l'un.e des intervenant.e.s sera en charge de marquer / noter / compiler ( dans la démarche pseudo-scientifique que nous voudrions adopter) tout ce que nous faisons / produisons, afin que nous puissions régulièrement faire ensemble un bilan des expériences; analyser, tirer des conclusions, et décider ensemble de ce que nous publierons sur la plateforme en ligne, et sous quelle forme. Photos, textes, podcasts, différents médiums pourront alors être utilisés pour restituer au mieux les résultats de chaque séance. Ces états des lieux permettront d'imaginer le programme de la prochaine rencontre.

## **Fiche technique**

La salle idéale dans laquelle nous pourrions mettre en pratique tout ce que nous voulons comporterait :

- un espace suffisamment grand pour faire des exercices corporels, c'est à dire par exemple un espace où nous puissions tous.t.es tenir allongé.e.s.
- Une ou plusieurs fenêtres sur cour / sur rue / sur parc
- Un grand tableau
- Des feuilles, des stylos, crayons, gommés...
- Une bâche en plastique pour des exercices avec de la matière "salissante" (peinture, craies etc.)
- Eventuellement des contrats de cession de droit à l'image si nous utilisons les photos des enfants comme publications en ligne

Pour une potentielle sortie en dehors de l'école, il faudrait prévoir éventuellement un.e encadrant.e supplémentaire.

## **Espace(s) nécessaire(s) à l'école**

Salle de classe, couloirs, préau, cour de récréation  
éventuellement si sortie :parc, rue, place (pour des exercices d'observation du paysage)...

## **Documentation artistique**



River PO LINE - Richard Long, 2001



Clip de Tabula Rasa de Bjork réalisé par Tobias Gremmler, 2019



Roman Signer - Wasserstiefel